

pas de s'écrier : "Oui; il faut qu'un médecin sache tout"—
"Voilà bien,— dira t-on peut-être,—voilà bien l'enthousiasme
"du jeune âge. *Tout savoir!* cela est facile à désirer, mais y
"parvenir, c'est autre chose." Il n'est pas nécessaire, je crois,
de chercher ici à défendre la proposition du jeune étudiant; il
ne serait pas non plus très opportun, ni très sûr de la condam-
ner! N'a-t-on pas vu dans tout les temps des esprits désireux
de tout apprendre, des esprits assez hardis pour s'efforcer d'y
parvenir? Et Cicéron ne conseille-t-il point à son "orateur"
de n'ignorer absolument rien et d'acquérir, pour les mettre au
service de l'Eloquence, toutes les connaissances humaines?—
(Orat. xxxii, xxxvi). D'ailleurs si l'on en croit ces grands et
ces rares esprits qui passent pour avoir conquis le précieux
trésor d'une science universelle, *tout savoir* ici bas ne serait
pas encore savoir beaucoup! D'après cela le désir de "tout
savoir" serait en définitive un bien modeste désir, un désir
tout-à-fait ordinaire. Cependant, si l'on y tient, j'admettrai vo-
lontiers pour le moment qu'il y aurait en cela un peu d'exagé-
ration, seulement je crois qu'aujourd'hui plus que jamais, le
médecin doit sinon connaître à fond, du moins connaître suffi-
samment tout ce qui a rapport aux sciences naturelles, et
suivre avec intérêt les découvertes et les discussions de nos
savants contemporains? Ce degré de science n'est pas hors d'at-
teinte; on peut y arriver sans être un géant, on peut s'y main-
tenir sans être un grand génie.

Parmi les "Revue" fondées précisément dans le but de bien
mettre sous les yeux du lecteur l'état du monde savant, la
"Revue des questions scientifiques," me paraît atteindre son
objet avec un singulier bonheur, et mériter en tous points l'at-
tention, les encouragements et l'admiration sincère de tout
homme capable d'apprécier, chez des écrivains aussi solides
que sérieux, les efforts et le succès d'un talent remarquable,
unis aux fruits d'un labeur incessant et consciencieux. Le mé-
decin qui l'a sur sa table, et qui prend en même temps connais-
sance de ce qu'elle lui apporte tous les trois mois, assiste en
réalité au grand et beau spectacle du mouvement intellectuel
qui s'accomplit à chaque instant dans le monde entier, et, s'il
le trouve bon, il peut, quant à ce qui regarde la science, mar-
cher avec son siècle.

La première livraison de cette Revue importante, j'ose pres-
que dire indispensable, parut dans le mois de Janvier 1877;
on le voit elle a déjà une année et plus d'existence.

Pour la faire connaître aux nombreux lecteurs de l'*Union M-
dicale*, on pourrait jeter un coup d'œil rapide sur tous les ar-
ticles publiés depuis le commencement jusqu'à ce jour, mais il